

152. La ville réunie. L'espace urbain vers 1400

Henri Galinié, Didier Dubant, Françoise Yvernault

Citer ce document / Cite this document :

Galinié Henri, Dubant Didier, Yvernault Françoise. 152. La ville réunie. L'espace urbain vers 1400. In: Tours antique et médiéval. Lieux de vie, temps de la ville. Tours : Fédération pour l'édition de la Revue archéologique du Centre de la France, 2007. pp. 399-400. (Supplément à la Revue archéologique du centre de la France, 30);

https://www.persee.fr/doc/sracf_1159-7151_2007_ant_30_1_1902

Fichier pdf généré le 20/02/2020

Les plus anciennes constructions médiévales connues

Dès le 13^e-14^e siècle, elles entretiennent d'étroits liens avec les maçonneries antiques de l'amphithéâtre mais aussi avec celles de sa fortification. Elles remploient les vestiges antiques de deux manières différentes : soit en réutilisant les matériaux, soit en réutilisant des structures (murs, escaliers, espaces voûtés...) avec les adaptations nécessaires.

Dans des constructions réalisées plus tard dans le Moyen Age, la réutilisation a entraîné une forte pérennisation de la forme de l'amphithéâtre malgré le morcellement de l'édifice en différentes propriétés et sa transformation en quartier urbain réservé à l'habitat des chanoines de la cathédrale. Du fait de son caractère massif, l'amphithéâtre est aussi conservé en volume même si son effacement est plus manifeste : l'importante différence de hauteur qui existe entre la rue du Général Meusnier et la rue des Ursulines (soit environ 5,50 m) évoque encore la hauteur de l'édifice (*texte 78*). Ce remploi de

structures antiques indique que celles-ci étaient en partie connues et que ces réutilisations se sont faites en connaissance de cause afin d'en tirer parti. L'observation attentive des maçonneries médiévales permet d'ailleurs de préciser l'état de conservation des maçonneries antiques dont certaines étaient en ruines et ont simplement été restaurées, tandis que d'autres, mieux conservées ont été réutilisées telles quelles. Mais les transformations médiévales majeures ont surtout engendré d'importants nivellements : des fondations de murs antiques sont maintenant utilisées comme murs dans les caves et parfois sur plusieurs mètres d'élévation. A l'inverse certains murs à l'origine en élévation se trouvent maintenant enterrés.

Un quartier en marge

L'acquisition par le chapitre de la cathédrale des terrains correspondant à l'emprise de l'amphithéâtre et leur utilisation en quartier canonial ont mis ce secteur en marge du

reste de la ville. Les maisons de chanoines forment un type particulier d'habitat urbain facilement identifiable, selon une composition cour / maison / jardin dans un espace plus ou moins clos, séparé du reste de la Cité.

Ainsi, ce secteur à vocation exclusivement résidentielle a contenu la pression foncière et limité le dynamisme urbain, notamment du fait de son appartenance à une institution pérenne. Le tissu resta plus lâche, moins mobile fonctionnellement, et les constructions moins renouvelées que dans le reste de la ville.

Source

Lefebvre, thèse en cours.

Références

Mabire La Caille 1988, Pinon 1990.

152. La ville réunie L'espace urbain vers 1400

The unified town

The townscape c. 1400

Henri Galinié, Françoise Yvernault

L'enceinte du 14^e siècle contribua à la réunion matérielle des éléments constitutifs de la ville et à celle, identitaire, des habitants. La création d'un corps de défense réunissant les gens de la Cité, de la ville (le centre) et de Châteauneuf conduisit lentement vers une municipalité de plein exercice que Louis XI imposa en 1462.

Repères urbains essentiels (Fig. 71)

- Construction de l'enceinte urbaine, creusement des fossés au 14^e siècle (*sites 6, 9, 024, 69, textes 102, 103, 153*).
- Le site 69 marque un retrait du trait de rive et l'abandon d'installations sur la grève.
- Plus à l'ouest, dans la paroisse Saint-Pierre le Puellier, il est possible que la construction

de l'enceinte ait permis un nouveau gain dans le fleuve. Elle matérialise au moins les gains effectués depuis le 10^e-12^e siècle qu'enregistre la configuration du fief du trésorier de Saint-Martin qui coiffe les fiefs antérieurs (*texte 148, Fig. 67*).

- Démolition des constructions hors les murs dans les paroisses de Notre-Dame La Riche

Société, espace, ville

(site 8) et Saint-Pierre hors les Murs.

- Extension du quartier canonial de Saint-Martin vers le sud jusqu'au nouveau mur d'enceinte.
- La zone centrale fut peu à peu urbanisée le long des deux axes est-ouest principaux.
- Réduction de la superficie de la place Foire-le-Roi.
- Tours capitale du royaume sous Louis XI connut une forte pression foncière pendant quelques décennies.
- Développement des métiers de la soie, dans

l'ouest de la ville principalement.

- Dans la seconde moitié du 15^e siècle, des opérations de lotissement furent réalisées dans le centre, le long des voies principales.
- Vers 1500, la construction d'hôtels particuliers nécessita des regroupements de parcelles.
- Quelques rues furent ouvertes pour désenclaver le centre : rue Ragueneau (site 69), rue Neuve.
- L'activité artisanale se manifeste par le mobilier découvert en fouille (sites 8, 69,

texte 66).

- Les sites d'habitat révèlent une nette diversification et spécialisation des éléments de l'équipement domestique, vaisselle de terre cuite, de verre, ustensiles, objets personnels, vêtements... (sites 3, 14, 69).
- Des activités polluantes furent exclues de l'intérieur de l'enceinte : les potiers et les bouchers du site 12, peut-être l'épinglier du site 8.
- Début de la lutte contre les crues de la Loire par la construction de turcies (site 69) et remblayage de sites riverains (sites 4 et 8).

153. L'enceinte urbaine du 14^e siècle : construction et entretien

Construction and maintenance of the 14th cent. urban defences

Françoise Yvernault

Au début de la Guerre de Cent ans, Tours est doté d'une nouvelle enceinte, dite la *clouaison*, qui réunit Châteauneuf et la Cité. À l'est de la ville, elle est raccordée aux murailles déjà existantes des enceintes du 4^e siècle et des Arcis du 11^e-12^e siècle (Fig. 71). La superficie enclose s'étend sur 57 hectares (Fig. 72). Les enceintes réunissant deux noyaux urbains sont fréquentes entre le 12^e et le 14^e siècle (Mesqui 1979). À l'est et à l'ouest de Tours, les faubourgs sont laissés hors les murs, tandis que les terrains vagues et les jardins de la partie centrale de la ville sont englobés dans l'enceinte. Au nord le rempart longe la Loire, au sud les boires, bras d'eau variables selon le niveau du fleuve, lui fournissent une protection complémentaire (Chevalier 1975).

La construction de l'enceinte au 14^e siècle

Chronologie et techniques de construction

La construction du rempart commence avant

1356 par le sud et l'ouest de la ville, secteurs plus vulnérables, et semble achevée en 1359. En front de Loire, les travaux sont entamés. Le rempart n'est pas construit de manière homogène d'est en ouest. Plusieurs équipes d'ouvriers travaillent sur différents tronçons de l'enceinte et des fossés. Par manque d'argent, les travaux sont abandonnés de 1360 à 1363. Puis la construction reprend jusqu'en 1368 pour le nord de la ville (Chevalier 1975).

L'élévation du rempart a rarement été observée en fouilles, l'essentiel des informations provient des sources écrites (*textes 102, 103, 107*). Les murs paraissent de taille irrégulière : selon les secteurs de la ville les dimensions varient du simple au double. La courtine a été observée sur une hauteur de 7 m environ au carrefour des Tanneurs en 1974 (Toulier 1974). Au niveau du couvent des Jacobins au nord de la ville et de l'église Saint-Michel de la Guerche au sud, les comptes mentionnent un rempart de 6 m de hauteur. Les fondations

mesurent 4 m de hauteur à la Guerche (Delaville le Roulx 1878) et 3 m au moins sur le site 69 en bordure de Loire. En front de Loire, les comptes indiquent que le rempart mesure 12 m de hauteur, sans doute en comptant les fondations. Le rempart compte probablement 6 à 8 m d'élévation selon les secteurs. La courtine est entièrement maçonnée, le parement en moyen appareil est régulièrement assisé. La fondation comporte un ressaut, le blocage est lié à l'argile et plus rarement au mortier. Les largeurs observées varient de 2,15 m à 2,30 m à la base pour 1,80 m en moyenne au sommet de la fondation (*sites 024, 06, 69*).

Les matériaux de construction

La terre récupérée lors du creusement des fossés sert de liant aux murs, notamment aux fondations (Toulier 1974). La pierre utilisée est d'origine locale à l'exception des carrières de Saint-Aignan, rarement utilisées au 14^e siècle, situées à 60 km de Tours. Le calcaire de

Société, espace, ville